presqu'exclusive du négoce ; mais le champ était si vaste que la plupart des autres peuples en vinrent à l'exploiter. Lisbonne, Londres, Anvers, Hambourg, Bordeaux et La Haye entassèrent chacune dans leurs magasins plus d'épices que n'en recevait jadis toute la vieille Europe. Aux envois de l'Inde, s'ajoutèrent progressivement toutes les richesses naturelles de l'Amérique, toutes celles que les colons surent y créer. Ce fut pour tous l'élargissement de la vie, la participation au bien-être, une transformation du goût et du régime alimentaire, une révolution dans l'économie publique et privée.

Cette époque marque une phase décisive dans le commerce de l'épicerie, qui prit alors un essor considérable, lequel alla sans cesse en croissant.

A la cause que nous venons d'en donner devaient s'en ajouter d'autres. En effet, battus en brèche du côté de la pharmacie, les épiciers s'efforcèrent de trouver ailleurs un dédommagement ; ils transformèrent peu à peu leur commerce en spéculant, dès le XVII^e siècle, sur la commodité que trouve l'acheteur à faire ses emplettes dans un même magasin et commencèrent, dès lors, à accroître le nombre et la variété de leurs marchandises, au détriment des marchands de spécialités ; c'est ainsi que l'épicier s'achemina vers ce rôle de pourvoyeur universel qu'il a atteint de nos jours.

Cependant, ils durent se soumettre à des conditions protectrices des droits et des intérêts auxquels ils s'attaquaient.

Un arrêt du parlement de Paris du 8 août 1620, leur permit de vendre, conjointement avec les taillandiers, cloutiers, serruriers, maréchaux et éperonniers, du fer brut et du fer ouvré.

Le 6 septembre 1731, un autre arrêt du même parlement, les autorisa à vendre des ratafias, des parfums et des fruits à l'eau de vie, mais ils ne purent les livrer par bouteilles pour ne pas faire tort aux limonadiers ; de même, ils durent livrer le café non torréfié, le thé en feuilles et non en infusion, mais le 5 juillet 1738, ils conquièrent le droit de faire boire l'eau de vie et les liqueurs, même à leur comptoir.

Le 23 février 1740, ils furent autorisés à vendre des légumes secs, en gros et en détail, mais avec obligation d'en porter un tiers aux halles et l'interdiction de les tirer d'un rayon moindre de 20 lieues autour de Paris.

Avec des restrictions analogues,

ils continuèrent d'annexer les commerces les plus divers. Un arrêt du 9 mai 1743 leur permit de vendre les jambons et autres viandes de porc, mais à la tonne seulement et non au détail, tandis qu'au contraire, le papier ne sortira de chez eux qu'au cahier ou à la main, mais non par rames. Enfin, une sentence de police du 13 août 1745, prescrivit que leur provision de vinaigre ne devra pas dépasser trente pintes et sera débitée pinte par pinte.

Pour être libres de vendre les couleurs broyées et non plus brutes, plusieurs épiciers se firent admettre à la corporation des peintres.

Puis, la Révolution Française, en renversant les barrières qui s'opposaient à la liberté du commerce et de l'industrie, les affranchit de toutes ces entraves ; ils ne furent plus tenus que de respecter les droits du pharmacien et ceux de l'herboriste ; en même temps, les regrattiers purent désormais prétendre à la qualité d'épiciers qui leur avait été, jusque-là, refusée. Mais les anciens épiciers, mécontents de voir ceux-ci forcer leurs cadres, se qualifièrent alors pour la plupart, *négociants en denrées coloniales* et érigèrent leur boutique en *maison d'approvisionnement*.

L'installation d'épicerie dans les campagnes, qui se propagea considérablement vers ce temps-là, fut un indice incontestable de progrès et de développement de la civilisation : elle signifia bien-être et aisance à une époque où le sucre et le thé, par exemple, n'étaient employés exclusivement que pour l'usage des malades.

A une situation nouvelle, il fallait des hommes nouveaux. Ces hommes surent mettre à profit avec un admirable à propos la transformation complète des conditions de l'existence humaine qui s'opéra au cours de ce siècle. Ils ouvrirent leurs magasins à une foule de produits manufacturés, les plus divers et les plus variés, qui furent lancés sur le marché.

La substitution du travail mécanique au travail manuel dans presque tous les branches de l'industrie, le perfectionnement de l'outillage, la rapidité des transports et l'abaissement des prix de ces transports tant par terre que par eau, la facilité des communications et maints autres facteurs de moindre importance, devaient amener une révolution dans le commerce de l'épicerie, en réduisant considérablement le prix d'une multitude de denrées, alimentaires ou autres, qui se trouvèrent ainsi mises à la por-

tée de tous et devinrent de consommation courante.

Quand l'heure eut sonné pour faire grand, le petit épicier de jadis, de mince personnage qu'il était, sut s'ériger en haut et puissant chef de maison, brasser de colossales affaires : il devint le hardi négociant qui touche par ses spéculations aux quatre coins du monde.

Nous l'avons dit déjà. La métropole du Canada ne s'est point laissée distancer dans ce profitable mouvement vers le progrès. Les opérations de ses commerçants en épicerie embrassent l'universalité des produits que s'y rapportent, pourvoyant en abondance aux besoins les plus divers, et laissant sa population sans cesse grandissante, exempte d'inquiétudes sur ses ressources en subsistances, entassées en de vastes entrepôts, pouvant suffire à l'alimentation d'une ville assiégée.

PETITES NOTES

— Une exposition d'hygiène et d'alimentation aura lieu à Hambourg, Allemagne, du 2 septembre au 10 octobre prochain.

Cette exposition comprendra :

1o Les produits alimentaires et particulièrement tout ce qui concerne l'alimentation du peuple, de l'armée et de la marine ;

2o L'hygiène publique et privée, les engins de sauvetage, les instruments de chirurgie, les préparations médicinales, les sports hygiéniques, etc. ;

3o L'art culinaire, appliqué à tous les aliments entièrement ou à moitié préparés, ainsi que ceux qui sont sujets à une prompt décomposition ;

4o Les questions se rapportant à la brasserie et à l'économie domestique ;

5o La littérature spéciale, consistant en livres, publications, collections, tableaux statistiques, brochures ayant trait aux diverses branches représentées à l'exposition.

— On nous signale une application de l'électricité intéressante, faite au port d'Anvers en vue de faciliter le travail de nuit. Un des points les plus importants, dans ce cas, est d'assurer un bon éclairage dans la cale des navires en chargement ou en déchargement. Le plus souvent, on utilise pour cela des lampes à huiles qui ne repandent effectivement que peu de lumière et entraînent forcément des chances d'incendie. On essaie, en ce moment, pour les remplacer, des lam-